

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15962>

Information sur la lettre

Date1950-07-31

Date sur la lettre1950

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 17/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

jeudi [1950]

Cher Jean Paulhan,

Oui, Pilotaz est un homme fort sympathique, aussi peu "homme de lettres" que possible.

x

Je ne mis pas nîn que Brenner le soit autant, - mais ma préférence contre le groupe des Ed. de Minuit est sans doute assez arbitraire -

Bien entendu, c'est avec joie que je le reverrais avec vous (et Bisiaux). Le jour qui vous conviendrait.

x

Vous savez sans doute que le Marchand a réuni à m'écouter littérature engagée (de Gide), sortant de presse. Inutile donc de vous mettre en peine à ce sujet.

x

Le problème, ce n'est pas tant de travailler beaucoup, mais de faire plusieurs choses à la fois : il faut, à chaque instant, passer d'un plan à un autre, renouer des fils.

Si j'ai accepté ces multiples travaux (Fouquière, traduction, etc.), vous comprenez, n'est-ce pas, que c'est parce qu'il me fallait assurer mon existence au moins jusqu'à l'automne ? Dans les conditions, un peu matérielles, où je vis, je ne puis me permettre d'aller trop à l'aventure. (D'où le retard.

sulsi par mon liere. J'espère que Gallimard ne me fera pas grief de ne lui en donner le manuscrit terminé qu'en août-septembre, au lieu de juillet ? Mais vous m'avez conseillé, je crois, de ne même pas poser la question ?)

Les deux ou trois dernières semaines ont aussi été, moralement, un peu difficiles. Je vous ai dit que de revoir ma femme et ma fille m'avait assez troublé. Il paraît que cela est sensible - même pour qui n'en connaît pas l'exacte raison. On l'impute alors à je ne sais quel détachement, quel durcissement, quelle "absence" (et, de fait...). Cela ne va pas toujours sans quelques complications. Il est vrai - ce n'est pas neuf - qu'on vous remorque toujours assez volontiers l'amour... qu'on a pour vous. Ce qui est plus curieux c'est que, infiniment moins "roué", moins calculateur que je pense pour l'être (aux yeux féminins), ce soit précisément ce qu'on m'accuse d'être - et que, finalement, une absence de calcul presque coupable me vaille d'être paré de tous les douteux prestiges du plus froid "ultraisme"...

Bref, il est bien malade, et parfois douloureux, d'avoir à se défendre contre qui vous aime, si l'on n'a pas le courage (ou la cruauté) de le décourager tout à fait.

⑤

Je ne sais pas si tout cela est très clair,
ni bien intéressant. Tant pis. J'avais
besoin d'en parler. Je ne cherche plus
à savoir pourquoi c'est à vous. Votre
patience, peut-être, et le sentiment que
vous entendez? (J'espère que ce besoin
permanent de vous rendre nous confr-
dent ne vous ennuie pas trop.)

*

Je vous verrai samedi, onze heures 1/2.

Votre ami

Claude Elze